

**Urgences**



## Fièvre phare

Nicole Brossard

---

Number 33, October 1991

Poésies parallèles : France - Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025668ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025668ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Brossard, N. (1991). Fièvre phare. *Urgences*, (33).

<https://doi.org/10.7202/025668ar>

---

Tous droits réservés © Urgences, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## Fièvre phare

Nicole Brossard

ce sont toujours les mêmes mots  
grands objets de paroles  
lumière, nuit ou silence  
les mêmes oiseaux l'après-midi  
le bruit de l'automne  
un autre paragraphe  
en deçà des mots  
quand je respire  
la réponse qui fuit

nos rêves, nos rêves  
et d'autres inventions charnelles  
notre sourire inexplicable  
bien sûr, la mer éveille  
en nous, toute la nuit  
chose qui prétend paisible  
devenir

la tragédie dérive  
notre souffrance est une chaleur  
qui gagne l'avenir  
avec des intuitions de bonheur  
tout est prêt pour nos lèvres  
pour la fureur  
d'autres décisions à propos  
l'éternité puis le mot est vague  
je m'installe dans l'après-midi  
ombre calculée *je*  
au bout des pensées

il est vrai que le style est une attitude  
pour rompre à l'infini  
la proposition de mort  
très digne on supplie  
au milieu d'une phrase  
la mort n'a de sexe qu'un je  
l'avenir continue, le siècle est cri  
toujours cette confiance  
car mourir nous l'avons dit  
mille fois en éclats  
pour comprendre

le *nowhere* de la fièvre phare  
*far away*

puis je respire  
sans réconcilier  
le mensonge et nos gènes dramatiques  
l'histoire et la couleur du bleu  
ce sont toujours les mêmes mots

nos rêves, nos rêves  
les objets sur la table de travail  
les mêmes oiseaux l'après-midi  
ferveur, langueur  
un autre paragraphe  
on se perche sur la vérité  
notre corps prétend que notre corps  
respire bien dans l'irréel

il est vrai que le style provoque  
des réponses, très digne on acquiesce  
je lève les yeux  
le soleil se déplace lentement  
au milieu des stylos et des phrases  
il est tôt encore  
les mêmes oiseaux  
la réponse qui fuit

*nowhere*

fièvre, ici table de travail  
il est bon de répéter  
parmi les planètes  
n'oubliant point le rose  
la matière vivante, nos frissons soudains

nos rêves, nos rêves  
notre sourire inexplicable